

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

IDOMÉNÉE

CREBILLON, PROSPER JOLYOT DE

Tragédie — 1703

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

IDOMÉNÉE	86 répliques
IDAMANTE	65 répliques
SOPHRONYME	31 répliques
ÉRIXENE	28 répliques
ISMÈNE	8 répliques
ÉGÉSIPPE	4 répliques
POLYCLETE	1 répliques

Personnages muets & suite : SUITE DU ROI, GARDES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	21
ACTE III	37
ACTE IV	54
ACTE V	68

ACTE I

SCÈNE I

IDOMÉNÉE (*seul*)

Où suis-je ? Quelle horreur m'épouvante et me suit !
Quel tremblement, ô ciel ! Et quelle affreuse nuit !
Dieux puissants, épargnez la Crète infortunée.

SCÈNE II

Idoménée, Sophronyme.

IDOMÉNÉE

Sophronyme, est-ce toi ?

SOPHRONYME

Que vois-je ? Idoménée !
Ah seigneur ! De quel bruit ont retenti ces lieux !

5

IDOMÉNÉE

Eh quoi ! Tant de malheurs n'ont point lassé les dieux !
Depuis six mois entiers, une fureur commune
Agite tour à tour Jupiter et Neptune.

La foudre est l'astre seul qui nous luit dans les airs : 10
Neptune va bientôt nous couvrir de ses mers.
C'en est fait ! Tout périt ; la Crète désolée
Semble rentrer au sein de la terre ébranlée.
Chaque jour, entouré des plus tristes objets,
La mort jusqu'en mes bras moissonne mes sujets. 15
Jupiter, sur moi seul épuise ta vengeance !
N'afflige plus des lieux si chers à ton enfance !
Mes peuples malheureux n'espèrent plus qu'en toi :
Si j'ai pu t'offenser, ne tonne que sur moi.
Pour les seuls innocents allumes-tu la foudre ? 20
Sur son trône embrasé réduis le prince en poudre,
Épargne les sujets : pourquoi les frapper tous ?
Qui d'eux, ou de leur roi, mérite ton courroux ?

SOPHRONYME

Quoi ! Toujours de nos maux vous croirez-vous coupable ?
N'armez point contre vous une main redoutable. 25
Le ciel, depuis longtemps déclaré contre nous,
Semble, dans sa fureur, ne ménager que vous.
Dans les maux redoublés dont la rigueur nous presse,
Votre seule pitié, seigneur, nous intéresse.

IDOMÉNÉE

Les dieux voudraient en vain ne ménager que moi : 30
Eh ! Frapper tout son peuple, est-ce épargner un roi ?
Hélas ! Pour me remplir de douleurs et de craintes,
Pour accabler mon coeur des plus rudes atteintes,
Il suffirait des cris de tant d'infortunés,
Aux maux les plus cruels chaque jour condamnés : 35
Et c'est moi cependant, c'est leur roi sacrilège
Qui répand dans ces lieux l'horreur qui les assiège !
Je ne gémissais point sur leur destin affreux,

Si le ciel était juste autant que rigoureux.
Mais ce n'est pas le ciel, c'est moi qui les foudroie : 40
Juge de quels remords je dois être la proie.
Quels regrets, quand je vois mes peuples malheureux
Craindre pour moi les maux que j'attire sur eux ;
Prier que pour eux seuls le ciel inexorable
Porte loin de leur roi le coup qui les accable ! 45

SOPHRONYME

Quoi ! Seigneur, vous seriez l'auteur de tant de maux !
Et de vous seul la Crète attendrait son repos !
Quoi ! Des dieux irrités ce peuple la victime...

IDOMÉNÉE

L'est moins de leur courroux, qu'il ne l'est de mon crime.
Cet aveu te surprend. à peine croirais-tu, 50
Sophronyme, à quel point j'ai manqué de vertu :
Mais telle est désormais ma triste destinée...

SOPHRONYME

Quel crime a donc commis le sage Idoménée ?
Fils de Deucalion, petit-fils de Minos,
Vos vertus ont passé celles de ces héros : 55
Nous trouvions tout en vous, un roi, les dieux, un père,
Seigneur, par quel malheur, à vous-même contraire,
Avez-vous pu trahir des noms si glorieux ?
Qui fit donc succomber votre vertu ?

IDOMÉNÉE

Les dieux. 60

SOPHRONYME

Quel forfait peut sur vous attirer leur colère ?

IDOMÉNÉE

On n'est pas innocent lorsqu'on peut leur déplaire :
Les dieux sur mes pareils font gloire de leurs coups ;
D'illustres malheureux honorent leur courroux.
Entre le ciel et moi sois juge, Sophronyme : 65
Il prépara du moins s'il ne fit pas mon crime.
Par vingt rois dès longtemps vainement rassemblés
Les troyens à la fin se virent accablés ;
De leurs bords désolés tout pressait la retraite :
Ainsi, loin de nos grecs, je voguai vers la Crète. 70
Le prince Mériion, prompt à m'y devancer,
Sur mon trône peut-être aurait pu se placer,
Si mon fils n'eût dompté l'orgueil de ce rebelle.
À Samos, par tes soins, j'en reçus la nouvelle.
Je peindrais mal ici les transports de mon coeur 75
Lorsque j'appris d'un traître Idamante vainqueur :
La gloire de mon fils me causa plus de joie
Que ne firent jamais les dépouilles de Troie.
Après dix ans d'absence, empressé de revoir
Cet appui de mon trône, et mon unique espoir, 80
À regagner la Crète aussitôt je m'apprête,
Ignorant le péril qui menaçait ma tête.
Sans que je te rappelle un honteux souvenir,
Ni que de nos affronts je t'aie entretenir,
Tu sais de quels forfaits ma race s'est noircie. 85
Comme Pasiphaé, Phèdre au crime endurcie
Ne signale que trop et Minos et Vénus.
Tous nos malheurs enfin te sont assez connus.
Né de ce sang fatal à la déesse en proie,

J'avais encor sur moi la querelle de Troie : 90
 Juge de la vengeance, à ce titre odieux.
 Ce fut peu de sa haine, elle arma tous les dieux.
 La Crète paraissait, tout flattait mon envie ;
 Je distinguais déjà le port de Cydonie :
 Mais le ciel ne m'offrait ces objets ravissants 95
 Que pour rendre toujours mes désirs plus pressants.
 Une effroyable nuit sur les eaux répandue
 Déroba tout à coup ces objets à ma vue ;
 La mort seule y parut... le vaste sein des mers
 Nous entrouvrit trois fois la route des enfers. 100
 Par des vents opposés les vagues ramassées,
 De l'abîme profond jusques au ciel poussées,
 Dans les airs embrasés agitaient mes vaisseaux,
 Aussi près d'y périr qu'à fondre sous les eaux.
 D'un déluge de feux l'onde comme allumée 105
 Semblait rouler sur nous une mer enflammée ;
 Et Neptune en courroux à tant de malheureux
 N'offrait pour tout salut que des rochers affreux.
 Que te dirai-je enfin ? Dans ce péril extrême,
 Je tremblai, Sophronyme, et tremblai pour moi-même. 110
 Pour apaiser les dieux je priai... je promis...
 Non, je ne promis rien : dieux cruels, j'en frémis...
 Neptune, l'instrument d'une indigne faiblesse,
 S'empara de mon coeur, et dicta la promesse :
 S'il n'en eût inspiré le barbare dessein, 115
 Non, je n'aurais jamais promis de sang humain.
 « sauve des malheureux si voisins du naufrage,
 Dieu puissant, m'écriai-je, et rends-nous au rivage :
 Le premier des sujets rencontrés par son roi
 À Neptune immolé satisfera pour moi... » 120
 Mon sacrilège vœu rendit le calme à l'onde :
 Mais rien ne put le rendre à ma douleur profonde ;
 Et, l'effroi succédant à mes premiers transports,

Je me sentis glacer en revoyant ces bords.
Je les trouvai déserts, tout avait fui l'orage : 125
Un seul homme alarmé parcourait le rivage ;
Il semblait de ses pleurs mouiller quelques débris :
J'en approche en tremblant... hélas ! C'était mon fils.
À ce récit fatal tu devines le reste.
Je demurai sans force à cet objet funeste ; 130
Et mon malheureux fils eut le temps de voler
Dans les bras du cruel qui devait l'immoler.

SOPHRONYME

Ai-je bien entendu ? Quelle horrible promesse !
Ah père infortuné !

IDOMÉNÉE

Rebelle à ma tendresse, 135
Je fus près d'obéir : mais Idamante enfin
Mit mon âme au dessus des dieux et du destin ;
Je n'envisageai plus le vœu ni la tempête ;
Je baignai de mes pleurs une si chère tête.
Le ciel voulut en vain me rendre furieux ; 140
La nature à son tour fit taire tous les dieux.
Sophronyme, qui veut peut braver leur puissance ;
Mais ne peut pas qui veut éviter leur vengeance.
À peine de la Crête eus-je touché les bords,
Que je la vis remplir de mourants et de morts. 145
En vain j'adresse au ciel une plainte importune ;
J'ai trouvé tous les dieux du parti de Neptune.

SOPHRONYME

Qu'espérez-vous des dieux en leur manquant de foi ?

IDOMÉNÉE

Que du moins leur courroux n'accablera que moi ;
Que le ciel, fatigué d'une injuste vengeance, 150
Plus équitable enfin, punira qui l'offense ;
Que je ne verrai point la colère des dieux
S'immoler par mes mains un sang si précieux.

SOPHRONYME

Seigneur, à ce dessein vous mettez un obstacle :
Pourquoi par Égésippe interroger l'oracle ? 155
Vos peuples, informés du sort de votre fils,
Voudront de leur salut que son sang soit le prix.

IDOMÉNÉE

Que le ciel, que la Crète à l'envi le demandent,
N'attends point que mes mains à leur gré le répandent.
J'interroge les dieux ! Ce n'est pas sans frayeur : 160
L'oracle est trop écrit dans le fond de mon coeur.
J'interroge les dieux ! Que veux-tu que je fasse ?
Pouvais-je à mes sujets refuser cette grâce ?
Un peuple infortuné m'en presse par ses cris :
J'ai résisté longtemps, à la fin j'y souscris. 165
Tu vois trop à quel prix il faut le satisfaire.
Ne puis-je être son roi qu'en cessant d'être père ?
Mais pourquoi m'alarmer ? Les dieux pourraient parler...
Non, les dieux sur ce point n'ont rien à révéler.
Que le ciel parle ou non sur ce cruel mystère, 170
Ne puis-je pas forcer Égésippe à se taire ?

SOPHRONYME

Il se tairait en vain : par le ciel irrité

Son silence, seigneur, sera-t-il imité ?
À se taire longtemps pourrez-vous le contraindre ?
Que je prévois de maux ! Que vous êtes à plaindre !

175

IDOMÉNÉE

Tu me plains : mais, malgré ta sincère amitié,
Tu n'auras pas toujours cette même pitié,
Quand tu sauras les maux dont le destin m'accable,
Et que l'amour a part à mon sort déplorable...
Je vois, à ce nom seul, ta vertu s'alarmer ;
Et la mienne a longtemps craint de t'en informer.
Tu sais que Mérion, à mon retour d'Asie,
De son sang criminel paya sa perfidie :
Lorsque je refusais une victime aux dieux,
J'osai bien m'immoler ce prince ambitieux.
Qu'il m'en coûte ! Sa fille, en ces lieux amenée,
Érixène a comblé les maux d'Idoménée.
Croirais-tu que mon coeur, nourri dans les hasards,
N'a pu de deux beaux yeux soutenir les regards.
Et que j'adore enfin, trop facile et trop tendre,
Les restes de ce sang que je viens de répandre ?

180

185

190

SOPHRONYME

Quoi ! Seigneur, vous aimez ! Et parmi tant de maux...

IDOMÉNÉE

Cet amour dans mon coeur s'est formé dès Samos.
Mérion, incertain du succès de ses armes,
Y crut mettre sa fille à l'abri des alarmes.
Je la vis, je l'aimai ; conduite par Arcas,
Je la fis dans ces lieux amener sur mes pas.
Il semble qu'une fille à mes regards si chère

195

Devait me dérober la tête de son père ;
 Mais Vénus attentive à se venger de moi, 200
 Fit bientôt dans mon coeur céder l'amant au roi.
 J'immolai Mérion, et ma naissante flamme
 En vain en sa faveur combattit dans mon âme ;
 Vénus, qui me gardait de sinistres amours,
 De ce prince odieux me fit trancher les jours. 205
 Que dis-je ? Dans le sang du père d'Érixène
 J'espérais étouffer mon amour et ma haine :
 Je m'abusais, mon coeur, par un triste retour,
 Défait de son courroux, n'en eut que plus d'amour.
 Si depuis mes malheurs je ne l'ai pas vu naître, 210
 En dois-je moins rougir d'avoir pu le connaître ?

SOPHRONYME

Menacé chaque jour du sort le plus affreux,
 Nourrissez-vous, seigneur, un amour dangereux ?

IDOMÉNÉE

Je ne le nourris point, puisque je le déteste :
 C'était des dieux vengeurs le coup le plus funeste. 215
 Que n'a point fait mon coeur pour affaiblir le trait !

SCÈNE III

Idoménée, Idamante, Sophronyme, Polyclète.

(À Idamante.)

IDOMÉNÉE *(bas à Sophronyme)*

Je vois mon fils : laissons cet entretien secret.

Je t'ai tout découvert, mon amour et mon crime :
Cache bien mon amour, encor mieux ma victime.
Que cherchez-vous, mon fils, dans cette affreuse nuit ?

220

IDAMANTE

Longtemps épouvanté par un horrible bruit,
Tremblant pour des malheurs qui redoublent sans cesse,
Sans repos, toujours plein du trouble qui vous presse,
Alarmé pour des jours si chers, si précieux,
Je vous cherche... pourquoi détournez-vous les yeux ?
Seigneur, qu'ai-je donc fait ? Vous craignez ma présence !
Quel traitement, après une si longue absence !

225

IDOMÉNÉE

Non, il n'est pas pour moi de spectacle plus doux,
Mon fils ; je ne sais rien de plus aimé que vous.
Mais je ne puis vous voir que mon coeur ne frémissse ;
Je crains le ciel vengeur, et qu'il ne me ravisse
Un bien...

230

IDAMANTE

Ah ! Puisse-t-il, aux dépens de mes jours,
À des maux si cruels donner un prompt secours !
La mort du moins, seigneur, finirait mes alarmes.
Vous ne paraissez plus sans m'arracher des larmes ;
Triste, désespéré, vous cherchez à mourir :
Et vous m'aimez, seigneur ! Est-ce là me chérir ?
Le ciel en vain de vous écarte sa colère,
Vous vous faites des maux qu'il ne veut pas vous faire :
Il vous rend à mes pleurs quand je vous crois perdu ;
M'ôtez-vous, seigneur, le bien qu'il m'a rendu ?

235

240

IDOMÉNÉE

Ah mon fils ! Nos malheurs ont lassé ma constance,
Et de fléchir les dieux je perds toute espérance,
Trop heureux si le ciel, secondant mes souhaits,
Me rejoignait bientôt à mes tristes sujets !

245

IDAMANTE

Pour eux, plus que le ciel, vous seriez inflexible,
Si vous leur prépariez un malheur si terrible.
Tous les dieux ne sont point contre vous ni contre eux,
Puisqu'il nous reste encore un roi si généreux :
Conservez-le, seigneur, et terminez nos craintes.
Peut-être que le ciel plus sensible à nos plaintes
Va s'expliquer bientôt, et, fléchi désormais...

250

IDOMÉNÉE

Ah mon fils ! Puisse-t-il ne s'expliquer jamais !
Adieu.

255

SCÈNE IV

Idamante, Polyclète.

IDAMANTE

De cet accueil qu'attendre, Polyclète ?
Que ce silence affreux me trouble et m'inquiète !
Que m'annonce mon père ? Il me voit à regret :
Aurait-il pénétré mon funeste secret ?
Sait-il par quel amour mon âme est entraînée ?
Hélas ! Bien d'autres soins pressent Idoménée :

260

Ce roi comblé de gloire, et qui n'aima jamais,
Ne s'informera point si j'aime ou si je hais.
Il ignore qu'un sang qui fit toute sa haine
Fasse tout mon amour, que j'adore Érixène. 265
Que ne m'est-il permis d'ignorer à mon tour
Que la haine sera le prix de mon amour !
Je défis Mériion ; plus juste ou plus sévère,
Le roi sacrifia ce prince téméraire :
Prémices d'un retour fatal à tous les deux, 270
Prémices d'un amour encor plus malheureux.
C'est en vain que mon coeur brûle pour Érixène ;
En vain...

SCÈNE V

Idamante, Érixène, Policlète, Ismène.

(À Érixène.)

IDAMANTE

Dans cette nuit, ciel ! Quel dessein l'amène ?
Madame, quel bonheur ! Eussé-je cru devoir 275
À la fureur des dieux le plaisir de vous voir ?

ÉRIXÈNE

J'espérais, mais en vain, jouir de leur colère ;
J'ai cru que cette nuit allait venger mon père,
Et que le juste ciel, de sa mort irrité,
N'en verrait point le crime avec impunité. 280
D'un courroux légitime inutile espérance !
Avec trop de lenteur le ciel sert ma vengeance :
En vain pour vous punir il remplit tout d'horreurs,

Puisqu'il peut de mes maux épargner les auteurs.

IDAMANTE

J'ignore auprès des dieux ce qui nous rend coupables, 285
J'ignore quel forfait les rend inexorables ;
Mais je sais que le sang qui fait couler vos pleurs
N'a point sur nous, madame, attiré ces malheurs.
Avant qu'un sang si cher eût arrosé la terre,
Le ciel avait déjà fait gronder son tonnerre. 290
Ainsi, pour vous venger, n'attendez rien des dieux,
Si ce n'est de l'amour, qui peut tout par vos yeux.
Que le courroux du ciel de cent villes fameuses
Fasse de longs déserts, des retraites affreuses ;
Que les ombres du Styx habitent ce séjour ; 295
Tout vous vengera moins qu'un téméraire amour.
Seul il a pu remplir vos vœux et votre attente :
Je défis votre père, il vous livre Idamante :
Lorsque vous imploriez les traits d'un dieu vengeur,
Tous les traits de l'amour vous vengeaient dans mon coeur. 300

ÉRIXÈNE

Quoi ! Seigneur, vous m'aimez ?

IDAMANTE

Jamais l'amour, madame,
Dans le coeur des humains n'alluma plus de flamme.
Sans espoir, dans vos fers toujours plus engagé...

ÉRIXÈNE

Ô mon père ! Ton sang va donc être vengé ! 305

IDAMANTE

Si l'amour près de vous peut expier un crime,
Je rends grâce à l'amour du choix de la victime :
Heureux même, à ce prix, que vous daigniez souffrir
Les vœux qu'un tendre cœur brûlait de vous offrir !
Je sais trop que vos pleurs condamnent ma tendresse ; 310
Au sang que vous pleurez, hélas ! Tout m'intéresse.

ÉRIXÈNE

Que m'importent, cruel, les vains regrets du cœur,
Après que votre main a servi sa fureur ?

IDAMANTE

J'ai suivi mon devoir, madame ; et sa défaite
Importait à mes soins, importait à la Crète. 315
La sûreté du prince ordonna ce trépas ;
Et, pour comble de maux, j'ignorais vos appas.
Mérion a rendu sa perte légitime :
Sa mort, sans mon amour, ne serait pas un crime.

ÉRIXÈNE

C'est-à-dire, seigneur, qu'il mérita son sort ? 320
Sans vouloir démêler les causes de sa mort,
Si de ces tristes lieux le funeste héritage
Du superbe Minos dut être le partage ;
Si mon père, sorti du sang de tant de rois,
D'Idoménée enfin a dû subir les lois ; 325
Quel espoir a nourri cet amour qui m'outrage ?
Et pourquoi m'en offrir un imprudent hommage ?
Vainqueur de Mérion, fils de son assassin,
La source de mes pleurs s'ouvrit par votre main :

Est-ce pour les tarir que vos feux se déclarent ? 330
 Songez-vous que ces pleurs pour jamais nous séparent ?
 Sous le poids de vos fers, je n'arrive en ces lieux
 Que pour y recevoir les plus tristes adieux.
 Mériion expirait ; sa tremblante paupière
 À peine lui laissait un reste de lumière ; 335
 Son sang coulait encore, et coulait par vos coups :
 Barbare ! En cet état me parlait-il pour vous ?
 Qu'il m'est doux de vous voir brûler pour Érixène ?
 Conservez votre amour, il servira ma haine.
 Adieu, seigneur : c'est trop vous permettre un discours 340
 Dont ma seule vengeance a dû souffrir le cours.

SCÈNE VI

Idamante, Polyclète.

POLYCLÈTE

Ah seigneur ! Fallait-il découvrir ce mystère ?
 Avez-vous dû parler ?

IDAMANTE

Ai-je donc pu me taire ?
 Près de l'objet enfin qui me cause mon ardeur, 345
 Pouvais-je retenir tant d'amour dans mon coeur ?
 Que dis-tu ? Toujours plein de cette ardeur extrême,
 Le hasard sans témoin m'offre tout ce que j'aime ;
 Et tu veux de l'amour que j'étouffe la voix,
 Libre de m'expliquer pour la première fois ! 350
 D'un attrait si puissant, eh ! Comment se défendre ?
 Mon amour malheureux voulait se faire entendre...
 Mais quel trouble inconnu remplit mon coeur d'effroi !

Cherchons dans ce palais à rejoindre le roi :
Allons. Bientôt la nuit, moins terrible et moins sombre,
Va découvrir les maux qu'elle cachait dans l'ombre.
Ces lieux sont éclairés d'un triste et faible jour :
Égésippe déjà doit être de retour.
Suis-moi : près de mon père il faut que je me rende.
Sachons, pour s'apaiser, ce que le ciel demande.
Quel présage ! Et qu'attendre en ces funestes lieux,
Si tout, jusqu'à l'amour, sert le courroux des dieux ?

355

360

ACTE II

SCÈNE I

Érixène, Ismène.

ISMÈNE

Madame, en ce palais pourquoi toujours errante ?

ÉRIXÈNE

Lieux cruels soutenez ma fureur chancelante ;
Lieux encor teints du sang qui me donna le jour, 365
Du tyran de la Crète infortuné séjour,
Éternels monuments d'une douleur amère ;
Lieux terribles, témoins de la mort de mon père,
Lieux où l'on m'ose offrir de coupables amours,
Prêtez à ma colère un utile secours : 370
Retracez-moi sans cesse une triste peinture ;
Contre un honteux amour défendez la nature.
Ô toi qui voit la peine où ce feu me réduit,
Venus, suis-je d'un sang que ta haine poursuit ?
Ou faut-il qu'en des lieux remplis de ta vengeance 375
Les coeurs ne puissent plus brûler dans l'innocence ?
Laisse au sang de Minos ses affronts, ses horreurs ;
Sur ce sang odieux signale tes fureurs :
Laisse au sang de Minos Phèdre et le labyrinthe,

Au mien sa pureté sans tache et sans atteinte.

380

ISMÈNE

Madame, quel transport ! Qu'entends-je ! Et quel discours !
Quoi ! Vous vous reprochez de coupables amours !

ÉRIXÈNE

Tout reproche à mon coeur le feu qui me dévore ;
Je respire un amour que ma raison abhorre.
De mon père en ces lieux j'ose trahir le sang ;
De mon père immolé je viens rouvrir le flanc ;
À la main des bourreaux je joins ma main sanglante ;
Enfin, ce coeur si fier brûle pour Idamante.

385

ISMÈNE

Vainqueur de votre père...

ÉRIXÈNE

Ismène, ce vainqueur
Sut sans aucun effort se soumettre mon coeur.
Je me défiais peu de la main qui m'enchaîne,
Ayant tant de sujets de vengeance et de haine ;
Ni qu'Idamante en dût interrompre le cours,
Avec tant de raison de le haïr toujours ;
Comptant sur ma douleur, ma fierté, ma colère,
Et, pour tout dire enfin, sur le sang de mon père ;
Et mon père en mes bras ne faisait qu'expirer,
Lorsqu'un autre que lui me faisait soupirer.
À des yeux encor pleins d'un spectacle effroyable
Idamante parut, et parut trop aimable.
Aujourd'hui même encor l'amour a prévalu :

390

395

400

J'allais céder, Ismène, ou peu s'en est fallu.
 Quand le prince m'a fait le récit de sa flamme,
 Il entraînait mon coeur, il séduisait mon âme : 405
 Déjà ce faible coeur, d'accord avec le sien,
 Lui pardonnait un feu qu'autorise le mien.
 Des pleurs que j'ai versés prête à lui faire grâce,
 Mon amour m'alliait aux crimes de sa race :
 Près de ce prince, enfin, mon esprit combattu, 410
 Sans un peu de fierté, me laissait sans vertu ;
 Et lorsque ma raison a rappelé ma gloire,
 Dans le fond de mon coeur j'ai pleuré ma victoire.

ISMÈNE

Votre coeur sans regret ne peut donc triompher
 D'un feu qu'en sa naissance il fallait étouffer ? 415
 Ah ! Du moins, s'il n'en peut dompter la violence,
 Faites à vos transports succéder le silence.

ÉRIXÈNE

Si je craignais qu'un feu déclaré malgré moi
 Dût jamais éclater devant d'autres que toi,
 Dans la nuit du tombeau toujours prête à descendre, 420
 J'irais ensevelir ce secret sous ma cendre.
 Quoiqu'à mes yeux peut-être Idamante ait trop plu,
 Il me sera toujours moins cher que ma vertu ;
 D'un amour que je crains il aura tout à craindre :
 Avec ma haine seule il serait moins à plaindre. 425
 Non, mon père, ton sang lâchement répandu
 À tes fiers ennemis ne sera point vendu ;
 Et le cruel vainqueur qui surprend ma tendresse
 Ajoute à ses forfaits celui de ma faiblesse.
 Je saurai le punir de son crime et du mien... 430
 Le roi paraît... fuyons un fâcheux entretien.

SCÈNE II

Idoménée, Érixène, Sophronyme, Ismène.

IDOMÉNÉE

Madame, demeurez... demeurez, Érixène.
Mérion par sa mort vient d'éteindre ma haine ;
Ainsi ne craignez point ma rencontre en ces lieux :
Vous pouvez y rester sans y blesser mes yeux. 435
Mérion me fut cher ; mais de cet infidèle,
Mes bienfaits redoublés ne firent qu'un rebelle.
Vous le savez, l'ingrat, pour prix de ces bienfaits,
Osa contre leur roi soulever mes sujets.
Son crime fut de près suivi par son supplice, 440
Et son sang n'a que trop satisfait ma justice :
Je l'en vis à regret laver son attentat ;
Mais je devais sa tête à nos lois, à l'état :
Et près de vous j'oublie une loi trop sévère,
Qui rend de mes pareils la haine héréditaire. 445

ÉRIXÈNE

Si content de sa mort, votre haine s'éteint
Dans le sang d'un héros dont ce palais est teint,
La mienne, que ce sang éternise en mon âme,
À votre seul aspect se redouble et s'enflamme.
J'ai vu mon père, hélas ! De mille coups percé ; 450
Tout son sang cependant n'est pas encor versé...
Que sa mort fût enfin injuste ou légitime,
Auprès de moi du moins songez qu'elle est un crime :
Mon courroux là-dessus ne connaît point de loi
Qui puisse dans mon coeur justifier un roi. 455
De maximes d'état colorant ce supplice,
Vous prétendez en vain couvrir votre injustice :

Le ciel, qui contre vous semble avec moi s'unir,
 De ce crime odieux va bientôt vous punir ;
 Contre vous dès longtemps un orage s'apprête, 460
 De mes pleurs chaque jour je grossis la tempête.
 Puissent les justes dieux, sensibles à mes pleurs,
 À mon juste courroux égaler vos malheurs !
 Et puissé-je à regret voir que toute ma haine
 Voudrait en vain y joindre une nouvelle peine ! 465

IDOMÉNÉE

Ah ! Madame, cessez de si funestes vœux ;
 N'offrez point à nos maux un cœur si rigoureux.
 Vous ignorez encor ce que peuvent vos larmes :
 Ne prêtez point aux dieux de si terribles armes,
 Belle Érixène, enfin, n'exigez plus rien d'eux. 470
 Non, jamais il ne fut un roi plus malheureux :
 Du destin ennemi je n'ai plus rien à craindre :
 J'éprouve des malheurs dont vous pourriez me plaindre.
 Ces beaux yeux, sans pitié qui pourraient voir ma mort,
 Ne refuseraient pas des larmes à mon sort. 475
 Sur mon peuple des dieux la fureur implacable
 Des maux que je ressens est le moins redoutable :
 Sur le sang de Minos un dieu toujours vengeur
 A caché les plus grands dans le fond de mon cœur.
 Objet infortuné d'une longue vengeance, 480
 J'oppose à mes malheurs une longue constance :
 Mon cœur sans s'émouvoir les verrait en ce jour,
 S'il n'eût brûlé pour vous d'un malheureux amour.

ÉRIXÈNE

C'était donc peu, cruel ! Qu'avec ignominie
 Mon père eût terminé sa déplorable vie ; 485
 Ce n'était point assez que votre bras sanglant

Eût jeté dans les miens Mérion expirant :
De son sang malheureux votre courroux funeste
Vient jusque dans mon coeur poursuivre encor le reste !
Oui, tyran, cet amour dont brûle votre coeur
N'est contre tout mon sang qu'un reste de fureur.

490

IDOMÉNÉE

Le reste de ce sang m'est plus cher que la vie :
Souffrez qu'un tendre amour me le réconcilie.
Madame, je l'aimai, je vous l'ai déjà dit ;
Songez que Mérion lui-même se perdit...
Quoi ! Rien ne peut fléchir votre injuste colère !
Trouverai-je partout le coeur de votre père ?
Sa révolte à vos yeux eut-elle tant d'attraits ?
Mon amour aura-t-il le sort de mes bienfaits ?
Vous verrai-je, au moment que cet amour vous flatte,
Achever les forfaits d'une famille ingrate ?

495

500

ÉRIXÈNE

Achever des forfaits ! C'est au sang de Minos
À savoir les combler, non au sang d'un héros.

SCÈNE III

Idoménée, Sophronyme.

SOPHRONYME

Que faites-vous, seigneur ? Est-il temps que votre âme
S'abandonne aux transports d'une honteuse flamme ?

505

IDOMÉNÉE

Pardonne ; tu le vois, la raison à son gré
 Ne règle pas un coeur par l'amour égaré.
 Je me défends en vain : ma flamme impétueuse,
 Détruit tous les efforts d'une âme vertueuse ;
 D'un poison enchanteur tous mes sens prévenus 510
 Ne servent que trop bien le courroux de Vénus.
 Je sens toute l'horreur d'un amour si funeste ;
 Mais je chéris ce feu que ma raison déteste :
 Bien plus, de ma vertu redoutant le retour,
 Je combats plus souvent la raison que l'amour. 515

SOPHRONYME

Ah ! Seigneur ! Est-ce ainsi que le héros s'exprime !
 Est-ce ainsi qu'un grand coeur cède au joug qui l'opprime ?
 Le courroux de Vénus peut-il autoriser
 Des fers que votre gloire a dû cent fois briser ?
 Parmi tant de malheurs, est-ce au vainqueur de Troie 520
 À compter un amour dont il se fait la proie ?
 Qu'est devenu ce roi plus grand que ses aïeux,
 Que ses vertus semblaient élever jusqu'aux dieux,
 Et qui, seul la terreur d'une orgueilleuse ville,
 Cent fois aux grecs tremblants fit oublier Achille ? 525
 L'amour, avilissant l'honneur de ses travaux,
 Sous la honte des fers m'a caché le héros.
 Peu digne du haut rang où le ciel l'a fait naître,
 Un roi n'est qu'un esclave où l'amour est le maître.
 N'allez point établir sur son faible pouvoir 530
 L'oubli de vos vertus ni de votre devoir.
 Que l'amour soit en nous ou penchant ou vengeance,
 La faiblesse des coeurs fait toute sa puissance.
 Mais, seigneur, s'il est vrai que, maîtres de nos coeurs,

De nos divers penchants les dieux soient les auteurs, 535
 Quand même vous croiriez que ces êtres suprêmes
 Pourraient déterminer nos coeurs malgré nous-mêmes,
 Essayez sur le vôtre un effort glorieux,
 C'est là qu'il est permis de combattre les dieux.
 Ce n'est point en faussant une auguste promesse 540
 Qu'il faut contre le ciel vous exercer sans cesse.
 Se peut-il que l'amour vous impose des lois ?
 Et le titre d'amant est-il fait pour les rois ?
 Au milieu des vertus où sa grande âme est née,
 Doit-on de ses devoirs instruire Idoménée ? 545

IDOMÉNÉE

À ma raison du moins laisse le temps d'agir,
 Et combats mon amour sans m'en faire rougir.
 Avec trop de rigueur ton entretien me presse :
 Plains mes maux, Sophronyme, on flatte ma faiblesse.
 À ce feu que Vénus allume dans mon sein, 550
 Reconnaiss de mon sang le malheureux destin.
 Pouvais-je me soustraire à la main qui m'accable ?
 Respecte des malheurs dont je suis peu coupable.
 Pasiphaé ni Phèdre, en proie à mille horreurs,
 N'ont jamais plus rougi dans le fonds de leurs coeurs. 555
 Mais que dis-je ? Est-ce assez qu'en secret j'en rougisse,
 Lorsqu'il faut de ce feu que mon coeur s'affranchisse ?
 Hé ! D'un amour formé sous l'aspect le plus noir
 Dans mon coeur sans vertu quel peut être l'espoir ?
 Ennemi, malgré moi, du penchant qui m'entraîne, 560
 Je n'ai point prétendu couronner Érixène :
 Je m'ôte le seul bien qui pouvait l'éblouir ;
 De ma couronne enfin un autre va jouir.

SOPHRONYME

Gardez-vous de tenter un coup si téméraire.

IDOMÉNÉE

Par tes conseils en vain tu voudrais m'en distraire. 565
À mon fatal amour, tu connaîtras du moins
Que j'ai donné mon coeur, sans y donner mes soins :
Car enfin, dépouillé de cet auguste titre,
Ton roi de son amour ne sera plus l'arbitre.
Dans ces lieux, où bientôt je ne pourrai plus rien, 570
Mon fils va devenir et ton maître et le mien.
Essayons si des dieux la colère implacable
Ne pourra s'apaiser pour un roi moins coupable ;
Ou du moins, sur un voeu que le ciel peut trahir,
Mettons-nous hors d'état de jamais obéir. 575
Non comme une victime aux autels amenée,
Tu verras couronner le fils d'Idoménée.
Le ciel après, s'il veut, se vengera sur moi :
Mais il n'armera point ma main contre mon roi ;
Et, si c'est immoler cette tête sacrée, 580
La victime par moi sera bientôt parée.
Ce prince ignore encor quel sera mon dessein ;
Sait-il que je l'attends.

SOPHRONYME

Dans le temple prochain,
Au ciel, par tant d'horreurs qui poursuit son supplice, 585
Il prépare, seigneur, un triste sacrifice ;
Et, mouillant de ses pleurs d'insensibles autels,
Pour vous, pour vos sujets il s'offre aux immortels.

IDOMÉNÉE

Vous n'êtes point touchés d'une vertu si pure !
Pardonnez donc, grands dieux, si mon coeur en murmure.
Ô mon fils !

590

SCÈNE IV

Idoménée, Sophronyme, Égésippe.

IDOMÉNÉE

Mais que vois-je ? Et quel funeste objet !
Égésipe revient, tremblant, triste, défait !
Que dois-je soupçonner ? Ah mon cher Sophronyme !
Le ciel impitoyable a nommé sa victime.

595

ÉGÉSIPPE

Quelle victime encor ! Que de pleurs, de regrets,
Nous vont goûter des dieux les barbares décrets !
Pourrai-je sans frémir nommer...

IDOMÉNÉE

Je t'en dispense ;
Couvrez plutôt ce nom d'un éternel silence :
De ton secret fatal je suis peu curieux,
Et sur ce point enfin j'en sais plus que les dieux.

600

SOPHRONYME

Écoutez cependant.

IDOMÉNÉE

Que veux-tu que j'écoute ?

D'un arrêt inhumain tu crois donc que je doute ?...

605

Mais poursuis, Égésippe.

ÉGÉSIPPE

Au pied du mont sacré

Qui fut par Jupiter un asile assuré,

J'interroge en tremblant le dieu sur nos misères.

Le prêtre destiné pour les secrets mystères

610

Se traîne, prosterné, près d'un antre profond ;

Ouvre... avec mille cris le gouffre lui répond ;

D'affreux gémissements et des voix lamentables

Formaient à longs sanglots des accents pitoyables,

Mais qui venaient à moi comme des sons perdus,

615

Dont résonnait le temple en échos mal rendus.

Je prêtais cependant une oreille attentive,

Lorsqu'enfin une voix plus forte et plus plaintive,

A paru rassembler tant de cris douloureux,

Et répéter cent fois : « ô roi trop malheureux ! »

620

Déjà saisi d'horreur d'une si triste plainte,

Le prêtre m'a bientôt frappé d'une autre crainte,

Quand, relevant sur lui mes timides regards,

Je le vois, l'oeil farouche et les cheveux épars,

Se débattre longtemps sous le dieu qui l'accable,

625

Et prononcer enfin cet arrêt formidable :

« Le roi n'ignore pas ce qu'exigent les dieux :

Maître encor de la Crète et de la destinée,

Il porte dans ses mains le salut de ces lieux ;

Il faut le sang d'Idoménée. »

630

(À Sophronyme.)

IDOMÉNÉE

Le roi n'ignore pas ce qu'exigent les dieux !
Tu vois si les cruels pouvaient s'expliquer mieux.
Grâces à leur fureur, toute erreur se dissipe ;
J'entrevois... il suffit : laisse-nous, Égésippe.
Sur un secret enfin qui regarde ton roi,
Songe, malgré les dieux, à lui garder ta foi.

635

SCÈNE V

Idoménée, Sophronyme.

IDOMÉNÉE

Tu vois sur nos destins ce que le ciel prononce :
En redoutais-je à tort la funeste réponse ?
Il demande mon fils ; je n'en puis plus douter,
Ni de mon trépas même un instant me flatter.
Mânes de mes sujets, qui des bords du Cocyte
Plaiguez encor celui qui vous y précipite,
Pardonnez : tout mon sang, prêt à vous secourir,
Aurait coulé, si seul il me fallait mourir ;
Mais le ciel irrité veut que mon fils périsse,
Et mon coeur ne veut pas que ma main obéisse.
Moi, je verrais mon fils sur l'autel étendu !
Tout son sang coulerait par mes mains répandu !
Non, il ne mourra point... je ne puis m'y résoudre.
Ciel, n'attends rien de qui n'attend qu'un coup de foudre.

640

645

650

SCÈNE VI

Idoménée, Idamante, Sophronyme.

IDAMANTE

Par votre ordre, seigneur...

IDOMÉNÉE

Dieux ! Qu'est-ce que je vois ?

IDAMANTE

Quelles horreurs ici répandent tant d'effroi ?
Quels regards ! D'où vous vient cette sombre tristesse ?
Quelle est en ce moment la douleur qui vous presse ?
Du temple dans ces lieux aujourd'hui de retour,
Égésipe, dit-on, s'est fait voir à la cour.
Le ciel a-t-il parlé ? Sait-on ce qu'il exige ?
Est-ce un ordre des dieux, seigneur qui vous afflige ?
Savons-nous par quel crime...

655

660

IDOMÉNÉE

Un silence cruel
Avec le crime encor cache le criminel.
Ne cherchons point des dieux à troubler le silence ;
Assez d'autres malheurs éprouvent ma constance...
Ah ! Mon fils, si jamais votre coeur généreux
A partagé les maux d'un père malheureux,
Si vous fûtes jamais sensible à ma disgrâce,
Au trône en ce moment daignez remplir ma place.

665

IDAMANTE

Moi, seigneur ?

IDOMÉNÉE

Oui, mon fils : mon coeur reconnaissant
Ne veut point que ma mort vous en fasse un présent.
Je sais que c'est un rang que votre coeur dédaigne ;
Mais qu'importe ? Il le faut... réglez...

670

IDAMANTE

Moi, que je règne,
Et que j'ose à vos yeux me placer dans un rang
Où je dois vous défendre au prix de tout mon sang !
À cet ordre, seigneur, est-ce à moi de souscrire ?
Ciel ! Est-ce à votre fils à vous ravir l'empire ?

675

IDOMÉNÉE

Régnez, mon fils, régnez sur la Crète et sur moi ;
Je le demande en père, et vous l'ordonne en roi.
Cher prince, à mes désirs que votre coeur se rende ;
Pour la dernière fois peut-être je commande.

680

IDAMANTE

Si votre nom ici ne doit plus commander,
N'attendez point, seigneur, de m'y voir succéder.
Et qui peut vous forcer d'abandonner le trône ?

685

IDOMÉNÉE

Eh bien ! Régnez, mon fils... c'est le ciel qui
L'ordonne...

IDAMANTE

Le ciel lui-même, hélas ! Le garant de ma foi,
Le ciel m'ordonnerait de détrôner mon roi !
De tout ce que j'entends que ma frayeur redouble ! 690
Ah ! Par pitié, seigneur, éclairez mon trouble ;
Dissipez les horreurs d'un si triste entretien :
Est-il dans votre coeur des secrets pour le mien ?
Parlez, ne craignez point d'augmenter mes alarmes ;
C'est trop se taire... ah ciel ! Je vois couler vos larmes ! 695
Vous me cachez en vain ces pleurs que j'ai surpris.
Dieux ! Que m'annoncez-vous ? Ah seigneur !...

IDOMÉNÉE

Ah mon fils !
Voyez où me réduit la colère céleste...
Sophronyme, fuyons cet entretien funeste... 700

IDAMANTE

Où fuyez-vous, seigneur ?

IDOMÉNÉE

Je vous fuis à regret,
Mon fils ; vous n'en saurez que trop tôt le secret.

SCÈNE VII

IDAMANTE *(seul)*

Dieux ! Quel trouble est le mien ! Quel horrible mystère
Fait fuir devant mes yeux Sophronyme et mon père ? 705
Non, suivons-le : son coeur encor mal affermi

Ne me pourra cacher son secret qu'à demi :
Je l'ai vu s'émouvoir, et contre ma poursuite
Il se défendait mal sans une prompte fuite.
Pénétrons... mais d'où vient que je me sens glacer ? 710
Quelle horreur à mes sens vient de se retracer !
Quelle invisible main m'arrête et m'épouvante ?
Allons... où veux-je aller ? Et qu'est-ce que je tente ?
De quel secret encor prétends-je être informé ?
Eh ! Ne connais-je pas le sang qui m'a formé ? 715
Peu touché des vertus du grand Idoménée,
Le ciel rendit toujours sa vie infortunée :
Son funeste courroux l'arracha de sa cour,
Et n'a que trop depuis signalé son retour.
Ah ! Renfermons plutôt mon trouble et mes alarmes, 720
Que d'oser pénétrer dans d'odieuses larmes.
Suivons-le cependant... pour calmer mon effroi,
Dieux, faites que ces pleurs ne coulent que pour moi.

ACTE III

SCÈNE I

Érixène, Ismène.

ISMÈNE

Enfin l'amour soumet aux charmes d'Érixène
L'objet de sa tendresse et l'objet de sa haine.
Vous triomphez, madame ; et vos fiers ennemis
Bientôt par vos appas se verront désunis.

725

ÉRIXÈNE

Quel triomphe ! Peux-tu me le vanter encore,
Quand je ne puis dompter le feu qui me dévore ?
Après ce que mon coeur en éprouve en ce jour,
Du soin de me venger dois-je charger l'amour ?
En me livrant le fils s'il flattait ma colère,
Je ne l'implorais pas pour me venger du père.
Tant qu'aux lois de l'amour mon coeur sera soumis,
Que dois-je en espérer contre mes ennemis ?

730

735

ISMÈNE

Vous pouvez donc, madame, employant d'autres armes,
Punir sans son secours l'auteur de tant de larmes,

Puisque le juste ciel, de concert avec vous,
Semble sur vos désirs mesurer son courroux.
Tout vous livre à l'envi le fier Idoménée : 740
Par un arrêt des dieux sa tête est condamnée ;
L'oracle la demande, et ce funeste jour
Va le punir des maux que vous fit son retour.
Si vous voulez vous-même, achevant sa disgrâce,
Hâter le coup affreux dont le ciel le menace, 745
Répandez le secret qui vous est dévoilé ;
Et qu'Égésippe en vain ne l'ait point révélé.
Du prince votre père ami toujours fidèle,
Vous voyez à quel prix il vous marque son zèle :
Imitez-le, madame, et qu'un sang odieux 750
Par vos soins aujourd'hui se répande en ces lieux.
De l'intérêt des dieux faites votre vengeance,
Et d'un peuple expirant faites-en la défense ;
Montrez-lui son salut dans ce terrible arrêt :
Lui, vous, les dieux enfin, n'avez qu'un intérêt... 755
D'où vient que je vous vois interdite et tremblante ?
Craignez-vous d'exciter les plaintes d'Idamante ?

ÉRIXÈNE

Hélas ! Si près des maux où je vais le plonger,
Un seul moment pour lui ne puis-je m'affliger ?
Que veux-tu ? Je frémis du spectacle barbare 760
Que mon juste courroux en ces lieux lui prépare :
Je sens trop, par les pleurs que je verse aujourd'hui,
Quelle est l'horreur du coup qui va tomber sur lui.
Tu sais que pour le roi son amour est extrême.

ISMÈNE

Il ne vous reste plus que d'aimer le roi même. 765
Qu'entends-je ? De vos pleurs importunant les dieux,

Vos plaintes chaque jour font retentir ces lieux ;
 Et quand le ciel prononce au gré de votre envie,
 Vous n'osez plus poursuivre une odieuse vie !
 Songez, puisque les dieux vous ouvrent leurs secrets,
 Qu'ils vous chargent par-là du soin de leurs décrets.
 Et qu'auriez-vous donc fait, si, trompant votre attente,
 L'oracle eût demandé la tête d'Idamante,
 Puisque vous balancez...

770

ÉRIXÈNE

À quoi bon ces transports ?
 Je conçois bien, sans toi, de plus nobles efforts.
 Malgré tout mon amour, mon devoir est le même :
 Mais peut-on sans trembler opprimer ce qu'on aime ?
 Un je ne sais quel soin me saisit malgré moi,
 Et mon propre courroux redouble mon effroi.
 Ne crains rien cependant ; mais laisse sans contrainte
 À des cœurs malheureux le secours de la plainte.
 Je n'ai point succombé pour avoir combattu,
 Et tes raisons ici ne font point ma vertu...
 Égésippe en ces lieux se fait longtemps attendre.

775

780

785

SCÈNE II

Érixène, Ismène, Égésippe.

ÉGÉSIPPE

Madame, pardonnez : j'ai dû plus tôt m'y rendre ;
 Mais un ordre pressant, que je n'attendais pas,
 Malgré moi loin de vous avait porté mes pas.
 C'en est fait, le tyran échappe à notre haine.
 Hâtons notre vengeance, ou sa fuite est certaine ;

790

Ses vaisseaux sont tout prêts ; et déjà sur les flots
Remontent à l'envi soldats et matelots
Un gros de nos amis près d'ici se rassemble :
Tandis que dans ces lieux tout gémit et tout tremble,
On peut dans ce désordre échapper du palais.
Venez au peuple enfin vous montrer de plus près...
Mais le tyran paraît ; évitez sa présence.
Je vais dès ce moment servir votre vengeance.

795

SCÈNE III

Idoménée, Égésippe.

IDOMÉNÉE

Mes vaisseaux sont-ils prêts ?

ÉGÉSIPPE

Oui, seigneur ; mais les eaux
D'un naufrage assuré menacent vos vaisseaux :
La mer gronde, et ses flots font mugir le rivage ;
L'air s'enflamme, et ses feux n'annoncent que l'orage.
De qui doit s'embarquer je déplore le sort.
Serait-ce vous, seigneur ?

800

805

IDOMÉNÉE

Qu'on m'aille attendre au port.

SCÈNE IV

IDOMÉNÉE (*seul*)

Ainsi donc tout menace une innocente vie !
Ô mon fils ! Faudra-t-il qu'elle te soit ravie ?
À des dieux sans pitié ne te puis-je arracher ?
Quel asile contre eux désormais te chercher ? 810
Que n'ai-je point tenté ? Je t'offre ma couronne ;
Un départ rigoureux par moi-même s'ordonne ;
Je crois t'avoir sauvé quand j'y puis consentir :
Et les ondes déjà s'ouvrent pour t'engloutir !
Fuis cependant, mon fils : l'orage qui s'apprête, 815
Est le moindre péril qui menace ta tête.
Quoique je n'aie, hélas ! Rien de plus cher que toi,
Tu n'as point d'ennemi plus à craindre que moi.
Ô mon peuple ! ô mon fils ! Promesse redoutable,
Roi, père malheureux ! Dieux cruels ! Voeu coupable ! 820
Ô ciel, de tant de maux toujours moins satisfait,
Tu n'as jamais tonné pour un moindre forfait !
Et vous, fatal objet d'une flamme odieuse,
Érixène, à mon coeur toujours trop précieuse,
Fuyez avec mon fils de ces funestes lieux : 825
Pour tout ce qui m'est cher j'y dois craindre les dieux.

SCÈNE V

Idoménée, Idamante.

IDAMANTE

Malgré l'affreux péril du plus cruel naufrage,
On dit que vos vaisseaux vont quitter le rivage :
Quoique de ces apprêts mon coeur soit alarmé,

Je ne viens point, seigneur, pour en être informé ;
Je sais de vos secrets respecter le mystère,
Et l'on ne m'en fait plus l'heureux dépositaire.

830

(À part.)

IDOMÉNÉE

Mon coeur, que ce reproche accuse de changer,
Vous tait des maux qu'il craint de vous voir partager.
Il en est cependant dont il faut vous instruire.
Ces vaisseaux... ces apprêts... ciel ! Que lui vais-je dire ?
Ah mon fils !... Non, mon coeur n'y saurait consentir.

835

IDAMANTE

Dieux ! Que vous m'alarmez !

IDOMÉNÉE

Mon fils, il faut partir.

IDAMANTE

Qui doit partir ?

840

IDOMÉNÉE

Vous.

IDAMANTE

Moi ! Ciel ! Qu'entends-je ?

IDOMÉNÉE

Vous-même.

Il fallait accepter l'offre du diadème.

Fuyez, mon fils, fuyez un ciel trop rigoureux,

845

Un rivage perfide, un père malheureux.

IDAMANTE

Ciel ! Qui m'a préparé cette horrible disgrâce ?

La mort même entre nous ne peut mettre un espace.

N'accablez point mon coeur d'un pareil désespoir.

Je goûte à peine, hélas ! Le bien de vous revoir...

850

Pourquoi régner ? Pourquoi faut-il que je vous quitte

Quel est donc le projet que votre âme médite ?

IDOMÉNÉE

Voyez par quels périls vos jours sont menacés :

Fuyez, n'insistez plus ; je crains, c'en est assez.

Jugez par mon amour de ce que je dois craindre,

855

Puisqu'à nous séparer ce soin m'a pu contraindre ;

Jugez de mes frayeurs... ah ! Loin de ces climats

Allez chercher des dieux qui ne se vengent pas.

IDAMANTE

Eh ! Que pourrait m'offrir une terre étrangère,

Que des dieux ennemis, si je ne vois mon père ?

860

Vos dieux seront les miens : laissez-moi, près de Vous,

De ces dieux irrités partager le courroux.

IDOMÉNÉE

Ah ! Fuyez-moi... fuyez le ciel qui m'environne.

Fuyez, mon fils, fuyez... puisqu'enfin je l'ordonne ;
Et, sans vous informer du secret de mes pleurs,
Fuyez, ou redoutez le comble des horreurs.
Avec vous à Samos conduisez Érixène.

865

IDAMANTE

Seigneur...

IDOMÉNÉE

Ce ne doit plus être un objet de haine :
Des crimes de son père immolé par nos lois
La fille n'a point dû porter l'injuste poids.
Adieu : peut-être un jour le destin moins sévère
Vous permettra, mon fils, de revoir votre père.
Dérobez cependant à des dieux ennemis
Une princesse aimable, un si généreux fils.

870

875

IDAMANTE

Érixène ! Eh ! Pourquoi compagne de ma fuite ?
Expliquez... mais je vois que votre âme est instruite.
Érixène, seigneur, m'est un présent bien doux ;
Mais tout cède à l'horreur de m'éloigner de vous.
À ce triste départ quel astre pourrait luire ?
Voyez le désespoir où vous m'allez réduire.
En vain sur cet exil vous croyez me tenter :
Plus vous m'offrez, seigneur, moins je puis vous quitter.
Je vous dois trop, hélas !... Quelle tendresse extrême !
M'offrir en même jour et sceptre et ce que j'aime !
Non...

880

885

IDOMÉNÉE

Ce que vous aimez ?

IDAMANTE

Ah ! Pardonnez, seigneur ;
Je le vois, vous savez les secrets de mon coeur.
Pardonnez : j'en ai fait un coupable mystère ;
Non, que pour vous tromper, je voulusse m'en taire...
Mais d'un feu qu'en mon sein j'avais cru renfermer,
Hé qui, seigneur, encore a pu vous informer ?
Ah ! Quoi qu'il soit trop vrai que j'adore Érixène...

890

IDOMÉNÉE

Poursuivez, dieux cruels ; ajoutez à ma peine :
Me voilà parvenu, par tant de maux divers,
À pouvoir défier le ciel et les enfers.
Je ne redoute plus votre courroux funeste,
Impitoyables dieux ! Ce coup en est le reste.
Sur mon peuple à présent signalez vos fureurs ;
Et si ce n'est assez, versez-les dans nos coeurs.
Voyez-nous tous les deux, saisis de votre rage,
Égorgés l'un par l'autre, achever votre ouvrage.
Par de nouveaux dangers arrachez-moi des vœux :
Me ferez-vous jamais un sort plus rigoureux ?

895

900

905

IDAMANTE

Où s'égare, seigneur, votre âme furieuse ?
Érixène cessait de vous être odieuse,
Disiez-vous ; et pour elle un reste de pitié
Semblait vous dépouiller de toute inimitié.
Haïriez-vous toujours cet objet adorable ?

910

IDOMÉNÉE

Si je le haïssais, seriez-vous si coupable ?
Ô de tous les malheurs malheur le plus fatal !

IDAMANTE

Seigneur...

IDOMÉNÉE

Ah ! Fils ingrat, vous êtes mon rival !

IDAMANTE

Ô ciel !

915

IDOMÉNÉE

De quelle main par le trait qui me blesse !
Réservez-vous, cruel ! Ce prix à ma tendresse ?
Je ne verrai donc plus dans mes tristes états
Que des dieux ennemis et des hommes ingrats !
Quoi ! Toujours du destin la barbare injustice
De tout ce qui m'est cher fera donc mon supplice !
Imprudent que j'étais ! Et j'allais couronner
Ce fils qu'à ma fureur je dois abandonner !
Mais c'en est fait, l'amour de mon devoir décide.

920

IDAMANTE

Mon père...

925

IDOMÉNÉE

Ô nom trop doux pour un fils si perfide !

IDAMANTE

N'accablez point, seigneur, un fils infortuné,
À des maux infinis par l'amour condamné.
Puisqu'enfin votre coeur s'en est laissé surprendre,
Jugez si d'Érixène on pouvait se défendre. 930
Hélas ! Je ne craignais, adorant ses appas,
Que d'aimer un objet qui ne vous plairait pas ;
Et mon coeur, trop épris d'une odieuse chaîne,
Oubliait son devoir dans les yeux d'Érixène.
Mais si l'aimer, seigneur, est un si grand forfait, 935
L'amour m'en punit bien par les maux qu'il me fait.

IDOMÉNÉE

Voilà l'unique fruit qu'il en fallait attendre.
D'un amour criminel qu'osiez-vous donc prétendre ?
Et quel était l'espoir de vos coupables feux,
Quand chaque jour le crime augmentait avec eux ? 940
Qu'Érixène à mes yeux fût odieuse ou chère,
Vos feux également offensaient votre père.
Je veux bien cependant, juge moins rigoureux,
Vous en accorder, prince, un pardon généreux,
Mais pourvu que votre âme, à mes désirs soumise, 945
Renonce à tout l'amour dont je la vois éprise.

IDAMANTE

Ah ! Quand même mon coeur oserait le vouloir,
Aimer, ou n'aimer pas, est-il en mon pouvoir ?
Je combattrais en vain une ardeur téméraire :
L'amour m'en a rendu le crime nécessaire. 950
Malgré moi de ce feu je vis mon coeur atteint ;
Peut-être malgré moi je l'y verrais éteint.
Mais ce coeur, à l'amour que je n'ai pu soustraire,

Dans le rival du moins aime toujours un père.
Par un nom si sacré tout autre suspendu...

955

IDOMÉNÉE

Dans le nom de rival tout nom est confondu.
Vous n'êtes plus mon fils ; ou, peu digne de l'être,
Je vois que tout mon sang n'en a formé qu'un traître.

(Il tire son épée.)

IDAMANTE

Où fuirai-je ? Grands dieux ! De quels noms ennemis
Accablez-vous, seigneur, votre malheureux fils !
Ah ! Quels noms odieux me faites-vous entendre !
Quelle horreur pour un fils respectueux et tendre !
Songez-vous que ce fils est encor devant vous,
Ce fils longtemps l'objet de sentiments plus doux ?
Brûlant d'un feu cruel que je ne puis éteindre,
Vous me devez, seigneur, moins haïr que me plaindre ;
Et si ma flamme enfin est un crime si noir,
Vous êtes bien vengé par mon seul désespoir.
Cessez de m'envier une importune flamme :
Odieux à l'objet qui sait charmer mon âme,
Abhorré d'un rival que j'aimerai toujours,
Seigneur, voilà le fruit de mes tristes amours.
Mais puisque de ce feu qui tous deux nous anime
Sur mon cœur trop épris est tombé tout le crime,
Je saurai m'en punir ; et je sens que ce cœur
Vous craint déjà bien moins que sa propre fureur.
Désormais tout en proie au transport qui me guide,
Je vous délivrerai de ce fils si perfide.
Si mon coupable cœur vous trahit malgré moi,
Mon bras plus innocent saura venger mon roi.

960

965

970

975

980

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il sert votre vengeance,
Et je vais en punir ce coeur qui vous offense.
Soyez donc satisfait...

IDOMÉNÉE (*l'arrêtant*)

Arrêtez, furieux...

IDAMANTE

Laissez couler le sang d'un rival odieux.

985

IDOMÉNÉE

Mon fils !...

IDAMANTE

D'un nom si cher m'honorez-vous encore ?
Laissez-moi me punir d'un feu qui me dévore.

IDOMÉNÉE

Ma vertu jusque-là ne saurait se trahir.
Va, fils infortuné... je ne te puis haïr.

990

IDAMANTE

Ah Seigneur !...

IDOMÉNÉE

Laissez-moi, fuyez ma triste vue ;
Ne renouvelons plus un discours qui me tue.

SCÈNE VI

IDOMÉNÉE (*seul*)

Inexorables dieux, vous voilà satisfaits !
Pour un nouveau courroux vous reste-t-il des traits ? 995
Finis tes tristes jours, père, amant déplorable...
Vengeons-nous bien plutôt, si mon fils est coupable.
Que sais-je si l'ingrat ne s'est point fait aimer ?
Sans doute, puisqu'il aime, il aura su charmer.
Il triomphe en secret de mon amour funeste : 1000
Il est aimé ; je suis le seul que l'on déteste.
Tout mon courroux renaît à ce seul souvenir.
Livrons l'ingrat aux dieux. Qui me peut retenir ?
Coule sur nos autels tout le sang d'Idamante...
Coule plutôt le tien... 1005

SCÈNE VII

Idoménée, Sophronyme.

IDOMÉNÉE

Quel objet se présente ?
Ah ! C'est toi... quel malheur au mien peut être égal,
Sophronyme ? Mon fils...

SOPHRONYME

Seigneur ?

IDOMÉNÉE

Est mon rival ? 1010

SOPHRONYME

Il est temps pour jamais d'oublier l'inhumaine.
Ignorez-vous, seigneur, le crime d'Érixène,
Celui de Mériion ici renouvelé ?
L'arrêt des dieux, enfin au peuple est révélé :
Par Égésippe instruit...

1015

IDOMÉNÉE

Ciel que viens-tu m'apprendre ?

SOPHRONYME

Du port, où par votre ordre il m'a fallu descendre,
Je revenais, seigneur : un grand peuple assemblé
M'attire par ses cris, par un bruit redoublé.
Par le sens de l'oracle Érixène trompée,
Du soin de se venger toujours plus occupée,
De l'intérêt des dieux prétextant son courroux,
Tâchait de soulever vos sujets contre vous ;
De tout par Égésippe encor plus mal instruite,
À vos sujets tremblants révélait votre fuite ;
Leur disait que le ciel, pour unique secours,
Attachait leur salut à la fin de vos jours.
Pour eux, par leurs regrets, du grand Idoménée
Contents de déplorer la triste destinée,
Ils semblaient seuls frappés par l'arrêt du destin.
Égésippe a voulu les exciter en vain.
Pour moi, qui frémissais de tant de perfidie,
Je le poursuis, l'atteins, et le laisse sans vie,
Désabuse le peuple, et, content désormais,
J'ai ramené, seigneur, la princesse au palais.

1020

1025

1030

1035

IDOMÉNÉE

Sujets infortunés, qu'en mon coeur je déplore,
Au milieu de vos maux me plaignez-vous encore ?
Ce qui m'aime à sa perte est par moi seul livré,
Et tout ce qui m'est cher contre moi conjuré !
Cruel à notre tour, qu'Idamante périsse ; 1040
De celui d'Érixène augmentons son supplice ;
Faisons-leur du trépas un barbare lien ;
Dans leur sang confondu mêlons encor le mien...
Vains transports qu'a formés ma fureur passagère !
Hélas ! Qui fut jamais plus amant et plus père ? 1045
Mes peuples cependant, par moi seul accablés...

SOPHRONYME

Ah seigneur ! Leurs tourments sont encor redoublés.
Depuis que le destin a fait des misérables,
On n'éprouva jamais de maux plus redoutables :
Je frémis des horreurs où ce peuple est réduit. 1050
Un gouffre sous Ida s'est ouvert cette nuit :
Ce roc, qui jusqu'aux cieux semblait porter sa cime,
Au lieu qu'il occupait n'a laissé qu'un abîme ;
Et de ce roc entier à nos yeux disparu,
Loin d'en être comblé, ce gouffre s'est accru : 1055
Nous touchons tout vivants à la rive infernale.
De ce gouffre profond un noir venin s'exhale ;
Et vos sujets, frappés par des feux dévorants,
Tombent de toutes parts, déjà morts ou mourants.
Aux seuls infortunés le trépas se refuse... 1060

IDOMÉNÉE

Et c'est de tant d'horreurs les dieux seuls qu'on accuse !
Mais quoi ! Toujours les dieux ! Et qui d'eux ou de moi,

Négligeant sa promesse, a donc manqué de foi ?
 Malheureux ! Tes serments, qu'a suivis le parjure,
 Ont soulevé les dieux et toute la nature. 1065
 Pour sauver un ingrat, tes soins pernicieux
 Trop longtemps sur ton peuple ont exercé les dieux :
 À tes sujets enfin cesse d'être contraire.
 Ah ! Que leur sert un roi, s'il ne leur sert de père ?
 Leur salut désormais est ta suprême loi, 1070
 Et le sang de son peuple est le vrai sang d'un roi...
 Depuis quand tes sujets t'éprouvent-ils si tendre ?
 Depuis quand ce devoir... ? L'amour vient te l'apprendre !
 Voilà de ces grands soins le retour trop fatal :
 Tu n'es roi que depuis qu'un fils est ton rival ; 1075
 Contre lui l'amour seul arme tes mains impies ;
 Voilà le dieu, barbare ! à qui tu sacrifies.
 Étouffons tout l'amour dont mon coeur est épris ;
 N'y laissons plus régner que la gloire et mon fils.
 Sur les mêmes vaisseaux préparés pour sa fuite, 1080
 Qu'Érixène à Samos aujourd'hui soit conduite.
 Allons... et que mon coeur, délivré de ses feux,
 Commence par l'amour à triompher des dieux.

ACTE IV

SCÈNE I

Érixène, Ismène.

ÉRIXÈNE

En vain tu veux calmer le transport qui m'agite :
Faibles raisonnements dont ma douleur s'irrite ! 1085
Laisse-moi, porte ailleurs tes funestes avis ;
Il m'en a trop coûté pour les avoir suivis.
Vois ce qu'à tes conseils aujourd'hui trop soumise
Je viens de recueillir d'une vaine entreprise ;
Vois ce que ta fureur et la mienne ont produit : 1090
Mon départ et ma honte en seront tout le fruit.
Je ne reverrai plus ce prince que j'adore ;
Et, pour comble d'horreur, mon amour croît encore !
En armant contre lui mon devoir inhumain,
Cruelle, tu m'as promis un poignard dans le sein. 1095
Cher prince, pardonnez...

SCÈNE II

Idamante, Érixène, Ismène.

ISMÈNE

Je le vois qui s'avance.
De vos transports, du moins, cachez la violence.

ÉRIXÈNE

Eh ! Comment les cacher ? Je sais que je le dois ;
Mais le puis-je, et le voir pour la dernière fois ?
Fuyons-le cependant ; sa présence m'étonne.

1100

IDAMANTE

Où fuyez-vous, madame ?

ÉRIXÈNE

Où mon devoir l'ordonne.

IDAMANTE

Du moins à la pitié laissez-vous émouvoir.
Vous ne l'avez que trop signalé, ce devoir :
Avec tant de courroux, hélas ! Qu'a-t-il à craindre ?
Vous ne m'entendrez plus soupirer ni me plaindre.
Vous partez, je vous aime, et vous me haïssez ;
Mes malheurs dans ces mots semblent être tracés.
Cependant ce départ, mon amour, votre haine,
Ne font pas aujourd'hui ma plus cruelle peine.
C'était peu que votre âme, insensible à mes vœux,
Eût de tout son courroux payé mes tendres feux :
Ce malheureux amour que votre coeur abhorre,

1105

1110

Malgré tous vos mépris, que je chéris encore ; 1115
Cet amour qui, malgré votre injuste rigueur,
N'a jamais plus régné dans le fond de mon coeur ;
Cet amour qui faisait le bonheur de ma vie,
Il faut à mon devoir que je le sacrifie.
Non que mon triste coeur, par ce cruel effort, 1120
Renonce à vous aimer ; mais je cours à la mort :
Heureux si mon trépas, devenu légitime,
Des pleurs que j'ai causés peut effacer le crime !
Mais si c'en était un d'adorer vos beaux yeux,
Je ne suis pas le seul criminel en ces lieux. 1125
Ce qu'en vain Mériion attendait de ses armes,
Vous seul en un moment l'avez pu par vos charmes :
Tout vous livre à l'envi cet empire fatal.
Régnez, vous le pouvez... mon père est mon rival.

ÉRIXÈNE

Je connais les transports et de l'un et de l'autre, 1130
Et je sais jusqu'où va son audace et la vôtre :
Son téméraire amour n'a que trop éclaté.

IDAMANTE

Sans vous en offenser vous l'avez écouté !
Je ne m'étonne plus du malheur qui m'accable,
Ni que vos yeux cruels me trouvent si coupable. 1135
Votre coeur, à son tour épris pour un héros,
N'a pas toujours haï tout le sang de Minos.
Pour mon père en secret vous brûliez, inhumaine !
Et moi seul en ces lieux j'exerçais votre haine.
Quoi ! Vous m'abandonnez à mes soupçons jaloux ! 1140
Suis-je le malheureux ? Madame, l'aimez-vous ?

ÉRIXÈNE

Moi, je pourrais l'aimer ! Et dans le fond de l'âme
 J'aurais sacrifié mon devoir à sa flamme !
 Dieux ! Qu'est-ce que j'entends ? Seigneur, osez-vous bien
 Reprocher à mon coeur l'égarement du sien ? 1145
 Après ce qu'a produit sa cruauté funeste,
 Qui ? Moi, j'approuverais des feux que je déteste,
 Un amour par le sang, par les pleurs condamné,
 Et devenu forfait dès l'instant qu'il est né !
 Ouvrez vos yeux, cruel ! Et voyez quel spectacle 1150
 A mis à son amour un inviolable obstacle.
 Son crime dans ces lieux est partout retracé ;
 Le sang qui les a teints n'en est point effacé.
 Là, mon père sanglant vint s'offrir à ma vue,
 Et tomber dans les bras de sa fille éperdue : 1155
 Vos yeux comme les miens l'ont vu sacrifier ;
 Faut-il d'autres témoins pour me justifier ?
 Tout ce que j'ai tenté pour m'immoler sa tête,
 L'oracle révélé, mon départ qui s'apprête,
 Ma fierté, ma vertu, cent outrages récents, 1160
 Voilà pour mon devoir des titres suffisants.
 Ne croyez pas, seigneur, que mon coeur les oublie...
 Mais que dis-je ? Et d'où vient que je me justifie ?...
 Gardez tous vos soupçons : bien loin de les bannir,
 Je dois aider moi-même à les entretenir. 1165

IDAMANTE

Eh bien ! Pour m'en punir, désormais moins sévère,
 Regardez sans courroux la flamme de mon père :
 Il vous aime, madame, il est digne de vous.
 Si j'ai fait éclater mes sentiments jaloux,
 Pardonnez aux transports de mon âme éperdue : 1170

Je ne connaissais point le poison qui me tue.
Mais, quel que soit l'amour dont je brûle aujourd'hui,
Ma vertu contre vous deviendra mon appui :
Je verrai, sans regret, parer du diadème
Un front que mon amour n'en peut orner lui-même. 1175
Remontez dès ce jour au rang de vos aïeux :
Votre vertu, madame, apaisera les dieux.
Que ne pourra sur eux une reine si belle ?
Pour moi, jusqu'à la mort toujours tendre et fidèle,
J'irai sans murmurer, loin de lui, loin de vous, 1180
Sacrifier au roi mon bonheur le plus doux...
Mais on vient... c'est lui-même. Il vous cherche, madame.
Dieux ! Quel trouble cruel s'élève dans mon âme !...
Vous ne partirez point puisqu'il veut vous revoir :
Vous régnerez... ô ciel ! Quel est mon désespoir ! 1185

SCÈNE III

Idoménée, Érixène, Sophronime, Ismène.

ÉRIXÈNE

Vous triomphez, seigneur ; ma vengeance échouée
Par le sort ennemi se voit désavouée :
Ainsi ne forcez plus des yeux baignés de pleurs
À revoir de mes maux les barbares auteurs.
D'un sang qu'il faut venger partout environnée, 1190
Et pour toute vengeance aux pleurs abandonnée,
Pour apaiser la voix de ce sang qui gémit,
Je n'entends que soupirs dont ma vertu frémit.
Hâtez par mon départ la fin de ma misère ;
Laissez-moi loin de vous aller pleurer mon père ; 1195
Permettez...

IDOMÉNÉE

Vous pouvez, libre dans mes états,
Au gré de vos souhaits déterminer vos pas.
Mes ordres sont donnés ; et la mer apaisée
Offre de toutes parts une retraite aisée ; 1200
Mes vaisseaux sont tout prêts... si la fin de mes jours
De vos pleurs cependant peut arrêter le cours,
Madame, demeurez... ma tête condamnée
Du funeste bandeau va tomber couronnée :
Je vais, pour contenter vous et les immortels... 1205

ÉRIXÈNE

Je vais donc de ce pas vous attendre aux autels.

SCÈNE IV

Idoménée, Sophronyme.

SOPHRONYME

Quel orgueil ! Mais quel est ce dessein qui m'étonne ?
Par vos ordres exprès quand son départ s'ordonne,
Pourquoi l'arrêtez-vous sur l'espoir d'un trépas ?

IDOMÉNÉE

Pourquoi le lui cacher, et ne l'en flatter pas, 1210
Puisque je vais mourir ?

SOPHRONYME

Vous mourir ! Dieux ! Qu'entends-je ?

IDOMÉNÉE

Pour t'étonner si fort, qu'a ce dessein d'étrange ?
Plût au sort que mes mains eussent moins différé
À rendre au ciel un sang dont il est altéré !
Pour conserver celui que sa rigueur demande,
C'est le mien aujourd'hui qu'il faut que je répande.

1215

SOPHRONYME

Que dites-vous, seigneur ? Quel affreux désespoir !

IDOMÉNÉE

D'un nom plus glorieux honore mon devoir :
Quand j'aurai vu mon fils, je cours y satisfaire.
Je n'attends plus de vous qu'une paix sanguinaire,
Dieux justes ! Cependant d'un peuple infortuné
Détournez le courroux qui m'était destiné ;
Cessez à mes sujets de déclarer la guerre,
Et jusqu'à mon trépas suspendez le tonnerre :
Tout mon sang va couler.

1220

1225

SOPHRONYME

D'un si cruel transport
Qu'espérez-vous ?

IDOMÉNÉE

Du moins, la douceur de la mort.
Je n'obéirai point ; le ciel impitoyable
M'offre en vain en ces lieux un spectacle effroyable.
Les mortels peuvent-ils vous offenser assez
Pour s'attirer les maux dont vous les punissez,

1230

Dieux puissants ? Qu'ai-je vu ? Quel funeste ravage !
 J'ai cru me retrouver dans le même carnage 1235
 Où mon bras se plongeait sur les bords phrygiens,
 Pour venger Ménélas des malheureux troyens.
 Les maux des miens, hélas ! Sont-ils moins mon ouvrage ?
 Une seconde Troie a signalé ma rage.
 J'ai revu mes sujets, si tendres pour leur roi, 1240
 Pâles et languissants se traîner après moi.
 Tu les as vus tout près de perdre la lumière,
 S'empressez pour revoir l'auteur de leur misère.
 Non, j'ai le coeur encor tout percé de leurs cris :
 J'ai cru dans chacun d'eux voir expirer mon fils. 1245
 De leur salut enfin cruel dépositaire,
 Essayons si ma mort leur sera salutaire.
 Meurs du moins, roi sans foi, pour ne plus résister
 À ces dieux que ta main ne veut pas contenter.

SOPHRONYME

Dans un si grand projet votre vertu s'égare : 1250
 À des crimes nouveaux votre âme se prépare.
 Vous mourrez moins, seigneur, pour contenter les dieux,
 Que pour vous dérober au devoir de vos vœux.
 Voulez-vous, ajoutant le mépris à l'offense,
 Porter jusqu'aux autels la désobéissance ? 1255
 Vous vous offrez en vain pour fléchir sa rigueur ;
 Le ciel veut moins de nous l'offrande, que le coeur.
 Qu'espérez-vous, seigneur ? Que prétendez-vous faire ?
 Aux dieux, à vous, à nous, de plus en plus contraire ?
 Voulez-vous, n'écoutant qu'un transport furieux, 1260
 Faire couler sans fruit un sang si précieux ?
 Eh ! Qui de nous, hélas ! Témoin du sacrifice,
 Voudra de votre mort rendre sa main complice ?
 Qui, prêt à se baigner dans le sang de son roi,

Voudrait charger sa main de cet horrible emploi ?
Qui de nous contre lui n'armerait pas la sienne ?

1265

IDOMÉNÉE

Je le sais, et n'attends ce coup que de la mienne.

SOPHRONYME

Eh bien ! Avant ce coup, de cette même main
Plongez-moi donc, seigneur, un poignard dans le sein.

Dût retomber sur moi le transport qui vous guide,

1270

Je ne souffrirai point ce affreux parricide.

Nulle crainte en ce jour ne saurait m'émouvoir,

Lorsqu'il faut vous sauver de votre désespoir.

Je ne vous connais plus ; le grand Idoménée

Laisse à tous ses transports son âme abandonnée.

1275

Ce héros rebuté d'avoir tant combattu,

A donc mis de lui-même un terme à sa vertu !

Jetez sur vos sujets un regard moins sévère :

Ils vous ont appelé du nom sacré de père ;

De cet auguste nom dédaignant tous les noeuds,

1280

Avez-vous condamné vos sujets malheureux ?

Abandonnerez-vous ce peuple déplorable,

Que votre mort va rendre encor plus misérable ?

Que lui destinez-vous par ce cruel trépas,

Qu'un coup de désespoir qui ne le sauve pas ?

1285

IDOMÉNÉE

Tu juges mal des dieux ; leur courroux équitable

S'apaisera bientôt par la mort du coupable :

Je vais enfin, pour prix de ce qu'ils ont sauvé,

Rendre à ces mêmes dieux ce qu'ils ont conservé.

Mon coeur purifié par le feu des victimes,

1290

Mettra fin à vos maux, mettant fin à mes crimes.
 Je sens même déjà dans ce coeur s'allumer
 L'ardeur du feu sacré qui le doit consumer.
 Chaque pas, chaque instant qui retarde mon zèle,
 Plonge de mes sujets dans la nuit éternelle. 1295
 Ne m'oppose donc plus d'inutiles discours ;
 Facilite plutôt le trépas où je cours.
 Veux-tu, par les efforts que ton amitié tente,
 Conduire le couteau dans le sein d'Idamante ?
 Si je pouvais, hélas ! L'immoler en ce jour, 1300
 Je croirais l'immoler moins aux dieux qu'à l'amour.
 Qu'il règne : que sa tête aujourd'hui couronnée,
 Redonne à Sophronyme un autre Idoménée :
 Que mon fils, à son tour assuré sur ta foi,
 Retrouve dans tes soins tout ce qu'il perd en moi : 1305
 Que par toi tous ses pas tournés vers la sagesse
 D'un torrent de flatteurs écartent sa jeunesse :
 Accoutume son coeur à suivre l'équité :
 Conserve-lui surtout cette sincérité
 Rare dans tes pareils, aux rois si nécessaire : 1310
 Sois enfin à ce fils ce que tu fus au père.
 Surmonte ta douleur en ce dernier moment,
 Et reçois mes adieux dans cet embrassement.

SOPHRONYME (*à genoux*)

Non, vous ne mourrez point ; votre coeur inflexible
 Nourrit en vain l'espoir d'un projet si terrible. 1315
 Immolez-moi, seigneur, ou craignez...

IDOMÉNÉE

Lève-toi :
 Quoique prêt à mourir, je suis toujours ton roi.
 Je veux être obéi ; cesse de me contraindre.

Parmi tant de malheurs, est-ce moi qu'il faut plaindre ?
Vois quels sont les tourments qui déchirent mon coeur ;
Et, par pitié du moins, laisse-moi ma fureur.

1320

SCÈNE V

Idoménée, Idamante, Sophronyme.

IDOMÉNÉE

Je vois mon fils. Surtout que ta bouche fidèle
De mes tristes projets lui cache la nouvelle :
Je n'en mourrais pas moins ; et tes soins dangereux
Rendraient, sans me sauver, mon destin plus affreux.
Idamante, approchez : votre roi vous fait grâce.
Venez, mon fils, venez, qu'un père vous embrasse.
Ne craignez plus mes feux : par un juste retour,
Je vous rends tout ce coeur que partageait l'amour.
Oui, de ce même coeur qui s'en laissa surprendre,
Ce qu'il vous en ravit, je vous le rends plus tendre.
Oublions mes transports ; mon fils, embrassez-moi.

1325

1330

IDAMANTE

Par quel heureux destin retrouvé-je mon roi ?
Quel dieu, dans votre sein étouffant la colère,
Me rouvre encor les bras d'un si généreux père ?
Que cet embrassement pour un fils a d'appas !
Je le désirais trop pour ne l'obtenir pas.
Idamante, accablé des rigueurs d'Érixène,
N'en a point fait, seigneur, sa plus cruelle peine :
Hélas ! Quel bruit affreux a passé jusqu'à moi !
Vous m'en voyez tremblant et d'horreur et d'effroi.

1335

1340

IDOMÉNÉE

Prince, de votre coeur que l'effroi se dissipe :
Ce n'est qu'un bruit semé par le traître Égésippe.
Quoi qu'il en soit, je vais, pour m'en éclaircir mieux,
Au pied de leurs autels interroger les dieux.
Heureux si, pour savoir leur volonté suprême,
Je les eusse plut tôt consultés par moi-même !

1345

IDAMANTE

Permettez-moi, seigneur, d'accompagner vos pas.

IDOMÉNÉE

Non, mon fils, où je vais vous ne me suivrez pas.
D'un mystère où des miens l'unique espoir se fonde
Je veux seul aujourd'hui percer la nuit profonde.
Vous apprendrez bientôt quel sang à dû couler :
Jusque-là votre coeur ne doit point se troubler.
Rejetez loin de vous une frayeur trop vaine :
J'apaiserai les dieux... fléchissez Érixène...
Adieu...

1350

1355

IDAMANTE

Permettez-moi...

IDOMÉNÉE

Mon fils... je vous l'ai dit...
Je vais seul aux autels, et ce mot vous suffit.

1360

SCÈNE VI

Idamante, Sophronyme.

IDAMANTE

Enfin à mes désirs on ne met plus d'obstacle.
Mais que vois-je ? Grand dieu ! Quel funeste spectacle !
Qui fait couler ces pleurs qui me glacent d'effroi ?
Sophronyme, parlez...

SOPHRONYME

Qu'exigez-vous de moi ?
Ô déplorable sang ! Famille infortunée !
Fils trop digne des pleurs du grand Idoménée !

1365

IDAMANTE

À mon coeur éperdu quel soupçon vient s'offrir ?
Parlez, où va le roi ?

SOPHRONYME

Seigneur, il va mourir.

1370

IDAMANTE

Ah ciel !

SOPHRONYME

À sa fureur mettez un prompt obstacle :
Eh ! Ce n'est pas son sang que demande l'oracle.

IDAMANTE

Quoi ! Ce n'est pas son sang ! Qu'entends-je ? Quelle horreur !
C'est donc le mien ?

1375

SOPHRONYME

Hélas ! J'en ai trop dit, seigneur.

ACTE V

SCÈNE I

Idamante, Polyclète.

(À Polyclète.)

IDAMANTE

Qu'ai-je entendu ? Grands dieux ! Quel horrible mystère
M'avait longtemps voilé l'amitié de mon père !

À la fin sans nuage il éclate à mes yeux

Ce sacrilège voeu, ce mystère odieux.

1380

Vous, peuples, qui craignez d'immoler la victime

Dont le sang doit fléchir le ciel qui vous opprime,

Peuples, cesser de plaindre un choix si glorieux :

Il est beau de mourir pour apaiser les dieux.

Sèche ces pleurs honteux où ta douleur te livre :

1385

Que servent tes regrets ? Que te sert de me suivre ?

Dissipe tes soupçons, ne crains rien, laisse-moi ;

Je te l'ordonne enfin, va retrouver le roi.

Hélas ! Quoique sa main, par mes soins désarmée,

Ne laisse aucune crainte à mon âme alarmée ;

1390

Quoique partout sa garde accompagne ses pas ;

Cependant, s'il se peut, ne l'abandonne pas.

Je voudrais avec toi le rejoindre moi-même ;

Mais je crains les transports de sa douleur extrême :

Je me sens pénétré de ses tendres regrets,
Et ne puis, sans mourir, voir ces tristes objets.

1395

SCÈNE II

IDAMANTE (*seul*)

Enfin, loin des témoins dont l'aspect m'importune,
Je puis en liberté plaindre mon infortune ;
Et mon coeur, déchiré des plus cruels tourments,
Peut donc jouir en paix de ses derniers moments !
Ciel ! Quel est mon malheur ! Quelle rigueur extrême !
Quel sort pour ennemis m'offre tout ce que j'aime !
Je trouve en même jour conjurés contre moi
Les implacables dieux, ma princesse, et mon roi.
Pardonnez, dieux puissants, si je vous fais attendre ;
Je le retiendrai peu ce sang qu'on va répandre :
Mon coeur de son destin n'est que trop éclairci.
Est-ce pour mes forfaits que vous tonnez ainsi,
Dieux cruels ?... Que dis-tu, misérable victime ?
Né d'un sang criminel, te manque-t-il un crime ?
Qu'avaient fait plus que toi ces peuples malheureux
Que le ciel a couverts des maux les plus affreux ?
Va, termine aux autels une innocente vie,
Sans accuser les dieux de te l'avoir ravie ;
Et songe, en te flattant de leurs choix rigoureux,
Que le sang le plus pur est le plus digne d'eux.
Pourrais-tu regretter, objet de tant de haine,
Quelques jours échappés aux rigueurs d'Érixène ?
À qui peut éprouver un sort comme le mien
La mort est-elle un mal, la vie est-elle un bien ?
Hélas ! Si je me plains, si mon coeur en murmure,
Mes plaintes ne sont point l'effet de la nature :

1400

1405

1410

1415

1420

Je crains bien moins le coup qui m'ôtera le jour,
Que le coup qui me doit priver de mon amour.
Allons, c'est trop tarder... d'où vient que je frissonne ?
Est-ce qu'en ce moment ma vertu m'abandonne ?
Hélas ! Il en est temps, courons où je le doi ;
Je n'attends que la mort, et l'on n'attend que moi.
Assez sur ses projets mon âme combattue
A cédé...

1425

1430

SCÈNE III

Érixène, Idamante, Ismène.

IDAMANTE

Quel objet vient s'offrir à ma vue !
Ah ! Fuyons... mon devoir parlerait vainement,
Si je pouvais encore...

ÉRIXÈNE

Arrêtez un moment.
Vous me voyez, seigneur, inquiète, éperdue :
De mortelles frayeurs je me sens l'âme émue.
De mon devoir toujours prête à subir la loi,
Je courais aux autels peut-être malgré moi ;
J'allais voir immoler, dans ma juste colère,
Le sang d'Idoménée aux mânes de mon père :
Qu'ai-je fait ! Et de quoi se flattait mon courroux !
On dit que les effets n'en tombent que sur vous.
De grâce, éclaircissez mon trouble et mes alarmes :
D'un peuple qui gémit et les cris et les larmes,
Des pleurs qu'en ce moment je ne puis retenir,
Tout dans ce trouble affreux sert à m'entretenir.

1435

1440

1445

IDAMANTE

Il est vrai que le ciel, juste, quoique sévère
 Semble enfin respecter la tête de mon père.
 Sous le couteau mortel la mienne va tomber,
 Et sous l'arrêt fatal je dois seul succomber, 1450
 Madame ; trop heureux, si la mort que j'implore
 Apaise le courroux de tout ce que j'adore !
 Si je puis désarmer le ciel et vos beaux yeux,
 Je vais, par un seul coup, contenter tous mes dieux.

ÉRIXÈNE

Seigneur, il est donc vrai qu'une promesse affreuse 1455
 Vous livre aux dieux vengeurs ? Qu'ai-je fait, malheureuse !
 J'ai révélé l'oracle, et ma funeste erreur
 A d'un arrêt barbare appuyé la fureur.
 Mais pouvais-je des dieux pénétrer le mystère,
 Et croire vos vertus l'objet de leur colère ; 1460
 Me défier, enfin, qu'avec eux de concert
 J'eusse pu me prêter à la main qui vous perd ?
 Non, seigneur, non, jamais votre fière ennemie
 N'aurait voulu poursuivre une si belle vie.
 Moi, la poursuivre ! Hélas ! Les dieux me sont témoins 1465
 Que mon coeur malheureux ne haït jamais moins.

IDAMANTE

Quel bonheur est le mien ! Près de perdre la vie,
 Qu'il m'est doux de trouver Érixène attendrie !

ÉRIXÈNE

Oui, malgré mon devoir, je ressens vos malheurs,
 Et ne puis les causer sans y donner des pleurs : 1470

Je ne puis, sans frémir, voir le coup qui s'apprête.
Je ne le verrai point tomber sur votre tête :
Je vais quitter des lieux si terribles pour moi.
Mais je n'y crains pour vous ni les dieux, ni le roi :
Non, je ne puis penser qu'avec tant d'innocence 1475
On ne puisse du ciel suspendre la vengeance.

IDAMANTE

Ah ! Plutôt, s'il se peut, demeurez en ces lieux,
Où je vais apaiser la colère des dieux.
Madame, s'il est vrai qu'Érixène sensible
Ait laissé désarmer son courroux inflexible, 1480
Au nom d'un tendre amour, conservez pour le roi
Cette même pitié que vous marquez pour moi.
Le coup cruel qui va trancher ma destinée
Tombera moins sur moi que sur Idoménée :
Il n'a que trop souffert d'un devoir rigoureux ; 1485
N'accablez plus, madame, un roi si malheureux...
Laissez-vous attendre à ma juste prière ;
J'ose enfin implorer vos bontés pour mon père.

ÉRIXÈNE

Ciel ! Qu'est-ce que j'entends ? Et que me dites-vous ?
Je sens, à ce nom seul, rallumer mon courroux. 1490
Lui ? Votre père ? ô ciel ! Après son voeu funeste,
Gardez de proposer des noeuds que je déteste.
Que jusque-là mon coeur portât l'égarement !
Qui ? Lui !... le meurtrier d'un père, d'un amant !
Ma haine contre lui sera toujours la même : 1495
Je l'abhorre... ou plutôt je sens que je vous aime...
Où s'égare mon coeur ?... De ce que je me dois
Quel oubli ! Mes remords ont étouffé ma voix...
Quand je crois rejeter des noeuds illégitimes,

Mon coeur, au même instant, respire d'autres crimes.
 Qu'ai-je dit ? Quel secret osé-je révéler ?
 Me reste-t-il encor la force de parler ?
 Ah ! Seigneur, puisqu'enfin je n'ai pu m'en défendre,
 À d'éternels adieux vous devez vous attendre.

1500

IDAMANTE

Que dites-vous ? ô ciel ! Ainsi donc votre coeur,
 Garde, même en aimant, sa première rigueur !
 Calmez de ce transport l'injuste violence.
 Votre amour est-il donc un reste de vengeance ?
 Faut-il en voir, hélas ! Tous mes maux redoubler ?
 Ne le déclarez-vous que pour m'en accabler ?
 Ah ! Cruelle, du moins au moment qu'il éclate,
 Cessez de m'envier le bonheur qui me flatte.

1505

1510

ÉRIXÈNE

Si ce faible bonheur vous flatte, il vous séduit :
 Seigneur, de cet aveu ma mort sera le fruit.
 Si je cède au transport où mon amour me livre,
 À ma gloire du moins je ne sais pas survivre.
 Mon malheureux amour passe tous mes forfaits ;
 Je ne survivrai pas à l'aveu que j'en fais.
 Faut-il jusqu'à ce point que ma gloire s'oublie !
 Ah seigneur ! Cet aveu me coûtera la vie.
 Que le destin épargne ou termine vos jours,
 Oui, cet aveu des miens doit terminer le cours ;
 Et, quel que soit le sort que vous devez attendre
 Je ne vous verrai plus, je n'en veux rien apprendre.
 Adieu, seigneur, adieu : qu'à jamais votre coeur
 Garde le souvenir d'une si tendre ardeur.
 Pour moi, dès ce moment je vais fuir de la Crète ;
 Heureuse si ma mort prévenait ma retraite !

1515

1520

1525

IDAMANTE

Eh quoi ! Vous me fuyez ! Ah ! Du moins, dans ces lieux,
Laissez-moi la douceur d'expirer à vos yeux : 1530
Ne les détournent point dans ce moment funeste ;
Laissez-moi voir encor le seul bien qui me reste.
Demeurez... ou ma mort...

ÉRIXÈNE

Ah ! De grâce, seigneur,
Par ce cruel discours n'accablez pas mon coeur. 1535
Mon devoir, malgré moi, vous défend de me suivre ;
Mais l'amour, malgré lui, vous ordonne de vivre.

SCÈNE IV

IDAMANTE *(seul)*

Vous l'ordonnez en vain, je remplirai mon sort ;
Et votre seul départ suffisait pour ma mort.
Rien ne s'oppose plus au devoir qui m'entraîne : 1540
Jusque-là, dieux puissants, suspendez votre haine.
Mais qu'est-ce que j'entends ?... Je tremble, je frémis.

SCÈNE V

Idoménée, Idamante, Sophronyme, Policlète, gardes.

IDOMÉNÉE

Vous m'arrêtez en vain, je veux revoir mon fils.
Portez ailleurs les soins d'une amitié cruelle ;
Respectez les transports de ma douleur mortelle. 1545

Enfin je le revois... je ne vous quitte pas :
 Les dieux auront en vain juré votre trépas ;
 Ils ordonnent en vain cet affreux sacrifice ;
 Ma main de leur fureur ne sera point complice.

IDAMANTE

Ah ! Seigneur, c'en est trop, n'irritez plus les dieux ; 1550
 N'attirez plus enfin la foudre dans ces lieux ;
 Venez, sans murmurer, sacrifier ma vie.
 Vous ignorez les maux dont elle est poursuivie.
 Ah ! Si je vous suis cher, d'une tendre amitié
 Je n'implore, seigneur, qu'un reste de pitié. 1555
 Terminez les malheurs d'un fils qui vous en presse ;
 Accomplissez enfin une auguste promesse :
 De vos retardements voyez quel est le fruit.
 D'ailleurs, de votre vœu tout le peuple est instruit.
 Chaque instant de ma vie est au ciel un outrage ; 1560
 Acquittez-en ce vœu, puisqu'elle en fut le gage.

IDOMÉNÉE

Inexorables dieux, par combien de détours
 Avez-vous de mes soins su traverser le cours !
 Que de votre courroux la fatale puissance
 A bien su se jouer de ma vaine prudence ! 1565
 Barbares ! Quand je meurs qu'exigez-vous de moi ?
 N'était-ce pas assez pour victime qu'un roi ?
 Par un sang que versait un repentir sincère
 Je courais aux autels prêt à vous satisfaire :
 Hélas ! Quand j'ai cru voir la fin de mes malheurs, 1570
 Vous avez craint de voir la fin de vos fureurs ;
 Il eût fallu vous rendre au sang de la victime.
 Gardez donc vos fureurs, et je reprends mon crime :
 Je désavoue enfin d'inutiles remords.

IDAMANTE

Désavouez plutôt ces horribles transports ; 1575
Voyez-en jusqu'ici l'audace infructueuse,
Et revenez aux soins d'une âme vertueuse.
De ces dieux, dont en vain vous bravez le courroux,
Examinez, seigneur, sur qui tombent les coups.
Faut-il, pour attendrir votre âme impitoyable, 1580
Ramener sous vos yeux ce spectacle effroyable ?
Tout périt ; ce n'est plus qu'aux seuls gémissements
Qu'on peut ici des morts distinguer les vivants.
Dans la nuit du tombeau vos sujets vont descendre :
Un seul soupir encor semble les en défendre, 1585
Seigneur ; et ces sujets, prêts à s'immoler tous,
Offrent aux dieux vengeurs ce seul soupir pour vous !
D'un peuple pour son roi si tendre, si fidèle,
Du sang de votre fils récompensez le zèle.
Ces peuples, que le ciel soumit à votre loi, 1590
Ne sont-ils pas, seigneur, vos enfants avant moi ?
Terminez par ma mort l'excès de leur misère :
Dans ces tristes moments soyez plus roi que père :
Songez que le devoir de votre auguste rang
Ne permet pas toujours les tendresses du sang : 1595
Versez enfin le mien, puisqu'il faut le répandre :
Par d'éternels forfaits voulez-vous le défendre ?

IDOMÉNÉE

Dût le ciel irrité nous rouvrir les enfers,
Dût la foudre à mes yeux embraser l'univers,
Dût tout ce qui respire, étouffé dans la flamme, 1600
Servir de monument aux transports de mon âme,
Dussé-je enfin, de tout destructeur furieux,
Voir ma rage égaler l'injustice des dieux,

Je n'immolerai point une tête innocente.

IDAMANTE

Ah ! C'est donc trop longtemps épargner Idamante. 1605
Après ce que je sais, après ce que je vois,
Qui fut jamais, seigneur, plus criminel que moi ?
Chaque moment qui suit votre vœu redoutable
Rejette mille horreurs sur ma tête coupable :
Complice du refus que l'on en fait aux dieux, 1610
Tout mon sang désormais me devient odieux.
Disputez-vous au ciel le droit de le reprendre ?
M'enviez-vous, seigneur, l'honneur de vous le rendre ?
Ah ! D'un vœu qui vous rend aux vœux de votre fils,
Trop heureux que ce sang puisse faire le prix ! 1615
Sans ce vœu, triste objet de ma douleur profonde,
Je ne vous revoyais que le jouet de l'onde.
Le ciel, plus doux, enfin vous rend à mes souhaits :
Puis-je assez lui payer le plus grand des bienfaits ?
Venez-en aux autels consacrer les prémices : 1620
Signalons de grands coeurs par de grands sacrifices ;
Et montrez-vous aux dieux plus grand que leur courroux,
Par un présent, seigneur, digne d'eux et de vous.

IDOMÉNÉE

Pour ne t'immoler pas quand je me sacrifie,
Oses-tu me prier d'attenter à ta vie ? 1625
Fils ingrat, fils cruel, à périr obstiné,
Viens toi-même immoler ton père infortuné.
N'attends pas que, touché d'une indigne prière,
J'arme contre tes jours une main meurtrière :
Je saurai, malgré toi, t'en sauver désormais ; 1630
Et de ces tristes lieux je vais fuir pour jamais.

IDAMANTE

Que dites-vous, Seigneur ? Et quel dessein barbare...

IDOMÉNÉE

N'accusez que vous seul du coup qui nous sépare.
Mes peuples, par vous-même instruits de votre sort,
Ne laissent à mon choix que la fuite ou la mort.

1635

IDAMANTE

Si l'intérêt d'un fils peut vous toucher encore,
Accordez à mes pleurs la grâce que j'implore.

IDOMÉNÉE

Vous tentez sur mon coeur des efforts superflus.
Adieu, mon fils... mes yeux ne vous reverront plus.

IDAMANTE (*à genoux*)

Ah ! Seigneur, permettez qu'à vos désirs contraire
J'ose encore opposer les efforts...

1640

IDOMÉNÉE

Téméraire !
Arrêtez, ou craignez que mon juste courroux...

(*Il se tue.*)

IDAMANTE

Puisque par ma douleur je ne puis rien sur vous,
Soyez donc le témoin du transport qui m'anime.

1645

Dieux, recevez mon sang ; voilà votre victime...

IDOMÉNÉE

Inhumain !... Juste ciel !... Ah père malheureux !
Qu'ai-je vu ? C'est le sang d'un prince généreux :
Le ciel pour s'apaiser, n'en demandait point d'autre.

IDOMÉNÉE

Qu'avez-vous fait, mon fils ?

1650

IDAMANTE

Mon devoir et le vôtre.
Telle en était, seigneur, l'irrévocable loi ;
Il fallait le remplir ou par vous, ou par moi.
Les dieux voulaient mon sang ; ma main obéissante
N'a pas dû plus longtemps épargner Idamante.
De son sang répandu voyez quel est le fruit ;
Le ciel est apaisé, l'astre du jour vous luit :
Trop heureux de pouvoir, dans mon malheur extrême,
Goûter, avant ma mort, les fruits de ma mort même !

1655

IDOMÉNÉE

Hélas ! Du coup affreux qui termine ton sort
N'attends point d'autre fruit que celui de ma mort.
Dieux cruels ! Fallait-il qu'une injuste vengeance,
Pour me punir d'un crime, opprimât l'innocence ?

1660